NUFFIELD FRANCE

Developing people through agriculture
Developing agriculture through people

**Rapport d'études Nuffield France**

# La valeur ajoutée des élevages ovins lait : Vers une stratégie agro-environnementale sur le territoire du Roquefort AOP

*Yolène Pagès – lauréate Nuffield France 2017*
*Juillet 2020*

*Étude Nuffield réalisée grâce au soutien de :*

France Génétique Elevage
AGRICULTURES & TERRITOIRES CHAMBRES D'AGRICULTURE
BIO 3G L'AGRONOME

NUFFIELD FR

**Rapport d'études Nuffield France**

# La valeur ajoutée des élevages ovins lait : Vers une stratégie agro-environnementale sur le territoire du Roquefort AOP

Yolène Pagès – lauréate Nuffield France 2017

Juillet 2020

## Objectifs de développement durable visés par la présente étude

L'ONU, au travers de l'agenda 2030 a fixé en 2015, 17 objectifs de développement durables atteignables d'ici 2030.

*Les 17 objectifs de développement durables fixés par l'ONU (ONU, 2015)*

Parmi eux, le présent rapport vise plus particulièrement à atteindre :

- Objectif 2 : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable

- Objectif 8 : Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous

- Objectif 12 : Établir des modes de consommation et de production durables

- Objectif 15 : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres

| Rapport Nuffield France<br><br>Date de soutenance: novembre 2018 | NUFFIELD FRANCE<br>Developing people through agriculture<br>Developing agriculture through people |
|---|---|

| | |
|---|---|
| Titre | **La valeur ajoutée des élevages ovins lait : Vers une stratégie agro-environnementale sur le territoire du Roquefort AOP** |
| Boursier | Yolène Pagès |
| Objectif de vos voyages<br><br>• | • trouver des vecteurs de progrès dans un concept de terroir<br>• volet agronomique : savoir-faire agricoles spécifiques à un territoire qui permettent de valoriser les ressources locales disponibles tout en respectant la biodiversité<br>• volet social : actions et projets qui permettent de tisser des liens entre agriculteurs et citoyens<br>• rencontrer des agriculteurs et des entrepreneurs d'autres territoires<br>• identifier des marges de progrès pour faciliter les installations des jeunes |
| Pays visités | Brésil / Irlande / Corée du Sud / Écosse / Grèce / Belgique (Bruxelles) |
| Messages | • Améliorer les pratiques passera par l'installation de jeunes. Conserver des animaux rustiques pour valoriser nos territoires<br>• Les approches basées sur le résultat en matière environnementale afin de rémunérer les services environnementaux semblent plus vertueuses que les anciennes approches davantage basées sur les interdictions de pratiques<br>• Changer de pas de temps<br>• Pour une écologie de terrain, pragmatique<br>• Favoriser les projets multipartenariaux, et une approche de « construction de projet » sur le terrain<br>• Mettre en place un « marketing du territoire »<br>• Attirer de nouveaux profils vers l'agriculture |

# RÉSUMÉ

Les terroirs, garants des savoir-faire agricoles, sont des espaces d'innovations. Ils concernent aussi bien des productions végétales qu'animales. Les indications géographiques sont une forme de reconnaissance officielle.

La valorisation des ressources locales disponibles dans des systèmes économes en intrants est une des caractéristiques des productions de terroir. L'agritourisme est un des moyens de faire connaître auprès du grand public ces savoirs- agricoles.
Comment remobiliser ces concepts pour répondre à la transition écologique ?

Côté valorisation des ressources locales disponibles, l'herbe paraît être une ressource encore aujourd'hui mal mise en valeur par nos systèmes de production. Pourtant, des techniques de pâturages, lorsqu'elles sont appropriée au milieu, permettent de répondre à des enjeux à la fois économiques (produire à moindre coût pour l'agriculteur), écologiques (maintien de la biodiversité) et sociaux (confort de travail). Des territoires pionniers, comme le Burren en Irlande, ont permis de mettre en place des programmes appropriés afin de rémunérer les agriculteurs sur le résultat en terme de maintien de biodiversité de leurs pratiques de pâturages. Le programme Smart Farming, porté par l'Irish Farmers Association (IFA)et donc les agriculteurs, met en avant les multiples avantages des techniques de productions économes en intrants.

Côté agritourisme, il ne cesse de se réinventer à travers le monde et semble un bon moyen de sensibiliser à la réalité de la vie agricole, de complément de revenu et pourquoi pas un vecteur de nouvelles vocations agricoles ?

# SUMMARY


## Adding value to the dairy sheep farms : toward an agri-environmental strategy in the Roquefort PDO area

The terroirs, guarantors of agricultural know-how, are areas of innovation. They concern both plant and animal productions. Geographical indications are a form of official recognition.

The enhancement of local resources available in low-input systems is one of the characteristics of local production. Agritourism is one of the means of making this agricultural knowledge known to the general public.

How to re-mobilize these concepts to respond to the ecological transition?

In terms of valuing available local resources, grass appears to be a resource that is still poorly developed today by our production systems. However, grazing techniques, when they are appropriate to the environment, make it possible to respond to challenges that are both economic (producing at a lower cost for the farmer), ecological (maintaining biodiversity) and social (working comfort). . Pioneer territories, such as the Burren in Ireland, have made it possible to set up appropriate programs in order to remunerate farmers on the result in terms of maintaining the biodiversity of their grazing practices. The Smart Farming program, led by the Irish Farmers Association (IFA) and therefore farmers, highlights the multiple advantages of low-input production techniques.

On the agritourism side, it is constantly reinventing itself across the world and seems a good way to raise awareness of the reality of agricultural life, to supplement income and why not a vector for new agricultural vocations?

# SOMMAIRE

## Table des matières

Objectifs de développement durable visés par la présente étude....4
RÉSUMÉ....6
SUMMARY....7
SOMMAIRE....8
Responsabilités....10
Remerciements....11
Introduction....12
Présentation....13
L'agriculture, une passion atavique ?....13
Choix du sujet....14
Alors pourquoi aller « voir ailleurs » ?....15
Comment préparer ses voyages Nuffield ?....16
Les voyages réalisés grâce à la bourse Nuffield....17
Généralités....18
Le terroir est un territoire d'innovations....18
L'économie en intrant une nécessité économique au niveau des fermes....18
Une balance commerciale française qui diminue : la nécessité de produire sur « ressources propres »....19
L'herbe est une ressource sous utilisée....20
Combiner usage agricole et maintien de la biodiversité....22
L'agriculture a un impact sur le milieu, il convient de décider lequel....22
Contexte mondial....24
Cohabitation de sous-nutrition et malnutrition....24
Étude de cas....25
Agir ensemble : The Burren....25

Être agriculteur dans le Burren.....26

Prise de conscience et échec du premier programme agri-environnemental.....28

Améliorer l'impact social.....28

D'une position défensive à une réelle appropriation des enjeux par la profession agricole.....29

Co-créer des solutions avec le Burren Life Project.....29

Peut-on transposer cette approche ailleurs ?.....30

Recommandations.....31

Éléments de conclusion.....32

Sigles.....33

Bibliographie.....34

Annexes.....36

Note de synthèse participation au Comité pour la Sécurité Alimentaire.....37

Parcours Nuffield – liste des personnes rencontrées.....38

Support de présentation de l'étude – APCA, Chambre d'agriculture, Paris 21/11/2018.....40

# Responsabilités

Les opinions exprimées dans ce rapport n'engagent que l'auteur et non nécessairement ceux de Nuffield France, ni de Nuffield International ou encore des sponsors ayant soutenu le financement de cette étude.

Les lecteurs sont appelés à faire preuve de discernement dans l'évaluation de la pertinence et de l'exactitude du contenu de cette publication.
Nuffield Farming Scholars Trust (NFST) et l'auteur ne seront pas responsables des pertes, dommages, coûts ou dépenses encourus du fait de l'utilisation ou de la fiabilité des informations contenues dans cette publication. Les produits peuvent être identifiés par des noms de marque ou des appellations commerciales afin d'aider les lecteurs à identifier des types de produits particuliers, mais il ne s'agit ni d'une approbation ni d'une recommandation d'un produit ou d'un fabricant auquel il est fait référence. D'autres produits peuvent fonctionner aussi bien ou mieux que ceux spécifiquement mentionnés.
Cette publication est sous copyright. Cependant, le NFST encourage une large diffusion de ses recherches, à condition que l'organisation et l'auteur soient clairement reconnus. Pour toute question concernant la reproduction ou la reconnaissance, contactez le directeur à l'adresse director@nuffieldscholar.org ou Nuffield France à l'adresse association@nuffieldfrance.fr.

**Contact de l'auteur :**

Yolène Pagès

lauréate Nuffield France 2017

Haute-Viale – 12 170 La Selve

yolene.pages@hotmail.fr

+33687612205

# Remerciements

A Nuffield, cet incroyable réseau.

A toutes les personnes rencontrées lors de cette expérience Nuffield et particulièrement les membres de l'association Nuffield France : Stéphanie Chanfreau, Maxime Barbier, Benoît Presles, Baptiste de Fressanges, Maxime Moinard, …

Ma reconnaissance à Nuffield pour ces rencontres hors normes que cette expérience a permis, au-delà des frontières administratives et culturelles : Jean Lonie, Jim Geltch, Bernadette Mortensen, Aidan Gleeson, Maire Mc Carthy, Yvonne et David Kerr, Neil et Debbie Mc Gowan, Geraint Powell, Jamie Heinrich, Sally Thompson, Murilo Bettarello, Aoi Fujita, Thomas Cooney, Wallace Hendrie, Hyeon Kim, Paula et Eric Stegink,...

Merci à elles de m'avoir ouvert les portes de leurs savoirs, réseaux, et même maison parfois !

A mes parents, qui m'ont fait faire le tour du monde et de moi-même.

A mes sœurs et mes amis, mes points d'ancrage.

**« L'étranger est un ami que tu ne connais pas encore » Paul Emile Victor**

Aux personnes que je rencontre tous les jours, une fois ou des centaines, qui font mon cheminement, nécessaires.

# Introduction

La crise sanitaire mondiale que nous traversons en cette année 2020 nous rappelle que nous sommes tous connectés à l'échelle du monde. Êtres humains, animaux, ou végétaux nous faisons partie du même écosystème, nous formons un tout.

Plus que jamais le concept de « One Health » (une seule santé) s'impose à nous. Une perturbation dans un écosystème localisé peut avoir des répercussions à l'autre bout du monde. De la même manière, notre santé dépend de la bonne santé des sols et de l'environnement qui nous entoure.

Il est important de prendre conscience que nous avons une communauté de destin, et qu'il est primordial de savoir bien cultiver son jardin.

# Présentation

## L'agriculture, une passion atavique ?

Mes grands parents  et arrière grands-parents, agriculteurs, ont été de la génération qui a cultivé la France des Trente Glorieuses. Il a fallu produire et moderniser; augmenter la productivité grâce à des intrants et l'amélioration génétique tant sur les troupeaux que les plantes cultivées car la baisse de main d'œuvre disponible sur les fermes et du prix des matières premières agricoles le rendait nécessaire.

La génération de mes parents a poursuivi dans la lancée, mais a connu les premiers vacillements du système. Les premiers chocs pétroliers en faisant augmenter le cours des intrants ont rendu ainsi moins automatique l'équation "plus je produis mieux je gagne ma vie". Il a fallu apprendre à produire à la marge, en veillant à limiter les charges. Ces formidables gains de productivité engendrés par la mécanisation ont également eu leurs revers ; la charge de travail et la prise de responsabilités se concentrant sur un nombre de plus en plus restreint de chef d'exploitation agricole.

La prise de conscience écologique sera probablement le fait marquant de la génération qui est la mienne. Celle peut-être du renouveau paysan, après leur fin tant programmée et analysée. A la profession agricole de s'approprier ces enjeux et de changer le paradigme d'une agriculture d'exploitation à une agriculture de régénération tant d'un point de vue agronomique que de développement humain.

Je suis issue d'une famille d'agriculteurs tant du côté maternel que paternel. Mes ancêtres ont depuis longtemps cultivés quelques lopins de terres dans le département de l'Aveyron, haute-terre d'élevage. La ferme familiale abritait jusqu'à peu un troupeau de brebis laitières pour la production de Roquefort AOP ainsi qu'un troupeau de vaches limousines dont la production de broutards est largement orientée à l'export.

La vie m'a offerte maintes occasions de quitter le milieu agricole dans lequel j'ai grandi. Démontrant un vif intérêt pour les sciences économiques et sociale et la littérature, j'ai d'abord commencé des études dans ce domaine. Les grandes évolutions de l'agriculture ont eu tendance à la réduire à un unique rôle de production qui ne m'intéressait guère. L'environnement agricole local, marqué par le maintien de modèles agricoles spécifiques au territoire m'ont convaincue de la démarche holistique revêtue par l'agriculture et de m'engager dans cette voie.

**"Il n'est nul art au monde auquel soit requis une plus grande philosophie qu'à l'agriculture"**
**Bernard Palissy, céramiste français du XVIème siècle.**

# Choix du sujet

Les deux années de BTSA ACSE (Analyse et Conduite des Systèmes d'exploitations) au lycée agricole de Toulouse-Auzeville ont été ma première immersion en agriculture hors contexte aveyronnais et hors contexte de production sous Appellation.

Soucieuse déjà d'ouverture à l'international, je choisis de parfaire mon cursus en intégrant l'Ecole d'Ingénieurs de Purpan à Toulouse. Un semestre à l'étranger y est possible en 3ème année ; période que j'ai eu la chance de passer à l'université de l'Illinois aux Etats-Unis, sur le campus d'Urbana-Champaign. L'occasion non pas de parfaire ma pratique de la langue de Shakespeare puisque mon niveau était jusque là à peu près nul mais bien de faire une première immersion dans un pays anglophone.

Diplômée en 2011, j'ai de suite rejoint la ferme familiale où j'ai assuré la fonction de responsable d'exploitation pendant un peu plus de 2ans. La production de lait de brebis était ma prédilection. Le contexte de produire sous appellation pour Roquefort une motivation supplémentaire. La fierté de produire un produit de « terroir ». Devant l'impossibilité de m'installer, j'ai saisi l'opportunité d'un poste ouvert sur le Comité de Développement Agricole du Sud Aveyron, à Saint Affrique.

De 2013 à 2016, j'ai occupé le poste de conseillère en agronomie sur le territoire du sud Aveyron, en plein cœur de l'AOP Roquefort. Le secteur se confondait peu ou prou avec le périmètre du Parc Naturel Régional des Grands Causses. Premiers contacts pour moi avec d'autres gestionnaires des biens communs du territoire : écologues, biologistes, techniciens de rivières.

L'occasion aussi de rencontrer d'autres groupes d'agriculteurs, éleveurs de brebis laitières pour la plupart, mais dans des contextes de sol et de climat plus contraignantes (Causse du Larzac, de Séverac, contre-fort des Causses, Rougier de Camarès, contreforts des Monts de Lacaune) que sur le secteur où j'ai grandi (Ségala). Une diversité de paysages pour la production de lait de brebis dans le cadre de l'AOP de Roquefort.

En 2016-2017, je profite de l'obtention d'un congés sans solde pour diversifier les expériences. Un job d'été dans la coopérative fromagère des Bergers du Larzac. Quelques mois en Afrique, sur les contreforts du Kilimanjaro, dans le Nord de la Tanzanie. Région avec des paysages époustouflants, et caractérisée aussi par des pratiques agro pastorales perpétuées par les Massaaï.

Deuxième immersion pour moi dans un pays anglophone. Quelques progrès de plus mais ça a du mal à rentrer.

2017 : retour au boulot, toujours pour la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, pour un poste mis à disposition du Parc Naturel Régional de l'Aubrac pour mettre en place un partenariat entre l'Aubrac lozérien, aveyronnais et cantalien et l'organisme de gestion de la race Aubrac.

L'expérience pour moi de travailler avec André Valadier, président du PNR de l'Aubrac, figure agricole (et territoriale!) émérite et de renommée nationale. J'y dois en partie mon choix de suivre

des études agricoles. En effet, j'avais assisté en 2005 à la conférence de Planète Terroir organisée à Laguiole et qui avait fini de me convaincre du lien intrinsèque entre l'agriculture et la culture.

C'est sur cette période, où j'avais négocié un temps partiel, que j'organisais mes voyages dans le cadre de la bourse Nuffield, obtenue en novembre 2016.

## Alors pourquoi aller « voir ailleurs » ?

Ma première expérience d'agronome à la Chambre d'agriculture de l'Aveyron m'avait ouvert les yeux sur le fait qu'à production similaire, les agriculteurs trouvaient des moyens différents d'organiser le travail.

Par exemple, rencontrer le groupe de Saint Sernin, animé par Unotec (organisme d'appui technique en ovin lait), avait été une révélation pour moi. Actif depuis le début des années 1990, il s'agit d'un groupe de discussions d'éleveurs qui fonctionne un peu comme les CETA, avec le technicien qui a le rôle de facilitateur bien plus que d'expert. Un exemple, le groupe avait mené une réflexion sur le temps de travail des éleveurs. Appuyé par le technicien, une évaluation de ce temps avait été faite, en suivant une méthode de l'Institut de l'Elevage. Plusieurs agriculteurs du groupe ont ainsi réalisé qu'ils travaillaient 35 heures en moyenne, lissée sur l'année. Donc, première révélation : on peut être éleveur et ne pas travailler 70h par semaine. Intéressant.

Partant de ce constat qu'aller « voir ailleurs » permettait d'ouvrir le champ des possibles, j'avais entendu parler de la bourse Nuffield car une lauréate aveyronnaise avait été sélectionnée quelques années auparavant : Sarah Singla, agricultrice reconnue dans les milieux de l'agriculture de conservation.

Bon nombre de sujets me questionnaient alors : Comment assurer une valeur ajoutée pérenne pour les producteurs de lait de brebis ? Comment faire évoluer nos pratiques vers plus d'écologie ? Comment produire plus en adéquation avec des notions de terroir et d'autonomie ? Comment mieux utiliser les prairies parfois sous utilisées (cas des prairies permanentes et des parcours bien souvent) Comment adapter les techniques du semis direct, qui proviennent des secteurs céréaliers, à nos fermes de polyculture élevage ? Comment reconnecter l'agriculture de nos contrées très rurales aux consommateurs très urbains? Est-ce que l'évolution du tourisme vers du tourisme expérienciel peut être une opportunité ? Quel avenir pour la production de lait de brebis dans le bassin de Roquefort, dans un contexte de stagnation des ventes de Roquefort AOP mais de progression des transformations hors AOP ? Comment rendre plus attractif le métier d'éleveur ? Comment attirer de nouveaux actifs sur le territoire ?

Je présentai alors mon sujet « produire et commercialiser du lait de brebis à haute valeur ajoutée pour le territoire ».

Comment mieux utiliser les ressources locales disponibles et comment mieux mettre en valeur ces pratiques dans le produit fini ?

## Comment préparer ses voyages Nuffield ?

Une fois la question posée et la bourse obtenue, c'est un monde qui s'offre à nous et une vie ne suffirait pas à l'explorer.

Le sujet de l'étude Nuffield est un formidable prétexte pour donner un sens et un fil conducteur à ces voyages.

Pour préparer les voyages que j'ai effectués dans le cadre de ma bourse, j'ai souhaité m'appuyer un maximum sur le réseau Nuffield, plutôt des pays anglosaxons alors. Également, j'ai sollicité mon propre réseau d'amis et de contacts.

L'expérience Nuffield commence par la Contemporary Scholars Conference (comprendre, la conférence des lauréats de l'année). Pour la promotion 2017 des lauréats, celle-ci s'est tenue au Brésil en mars 2017.

Premier déplacement donc, où nous nous sommes retrouvés à quatre Français au milieu d'un groupe de cent personnes environ (les 80 lauréats ainsi que les représentants des associations des pays membres), provenant du Brésil, du Royaume-Uni, d'Irlande, des Pays Bas, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Belgique, d'Afrique du Sud, des Etats-Unis, du Canada,…

Langue de travail : l'anglais, teinté des accents des 4 coins de la Terre et du Common Wealth.

L'occasion de resserrer les liens avec la « délégation » française : Stéphanie Chanfreau et Maxime Barbier, lauréats comme moi et Benoît Presles, le Président de l'association Nuffield France. Le sujet de Stéphanie est « l'émergence d'une filière de production de thé français », de Maxime « Agriculture biologique et agriculture de conservation, la quête du Graal ».

Pendant une semaine, près de Brazilia, 80 lauréats ont bénéficié de diverses conférences d'intervenants plutôt du secteur privé sur l'agriculture au Brésil, et plus largement dans le monde.

L'occasion de rencontrer la « promotion 2017 » des lauréats Nuffield à travers le monde, dans un style très british avec « dress code » mais aussi de tisser des liens précieux.

Il s'agit d'apprendre à expliquer son sujet, directement sorti de ma campagne française, conceptualisé dans une culture française, en anglais, et à des personnes de culture anglosaxone.

Peu connaissent la production de lait de brebis, ni même le concept d'appellations ou de terroir. Quelques uns le Roquefort (les gastronomes!). Extraction pour moi de mon monde agricole jusque là familier.

Le dénominateur commun de tout ce groupe est la passion pour l'agriculture, bien que sous diverses formes.

De cette semaine incroyable très riche en rencontres, j'ai lié des contacts très utiles pour l'organisation de la suite des voyages ; et ai ramené quelques amitiés en plus aussi.

C'est également l'occasion de représenter la France et d'inciter d'autres lauréats à venir visiter notre pays.

## Les voyages réalisés grâce à la bourse Nuffield

- novembre 2016 : aller-retour Kilimanjaro (Tanzanie) – Paris pour l'oral de sélection Nuffield.

- du 9 au 25 mars 2017 : Contemporary Scholars Conference au Brésil, près de Brasilia, puis visite du Minas Gerais

- du 1er au 19 août 2017 : Irlande

Entièrement organisé via l'appui des membres du réseau Nuffield. J'avais accueilli Bernadette Mortensen, une lauréate australienne, qui a sollicité les lauréats irlandais de son année.

- du 16 au 27 octobre 2017 : Corée du Sud

Une amie de Purpan, en VIE à Business France, a été ma première accroche. Un lauréat britannique dont j'avais lu un article de blog sur son séjour en Corée m'a communiqué son carnet d'adresses sur place. De fil en aiguille, j'ai rencontré une professeur d'anglais dans la banlieue de Séoul qui a été mon point d'entrée de ce voyage.

Je n'ai cessé de me répéter cette phrase de Paul-Emile Victor « l'étranger est un ami que tu ne connais pas encore », tellement cela ne m'a jamais paru aussi vrai.

- du 22 au 24 janvier 2018 à Montpellier : conférence « Living Territories » organisée par le CIRAD.

- 1er au 7 avril 2018 : Grèce

- 30 avril au 7 mai : Bruxelles (Belgique) ; « Innovating for the future of farming and rural communities » agri-research conference organisée par la Commission Européenne

- du 7 au 20 août 2018 : Écosse

- 17-18 septembre 2018 : Béarn (Oloron Sainte Marie), semaine européenne des races de massifs, organisée par le CORAM

- 9 au 20 octobre 2018 : Rome (Italie) ; Comité pour la Sécurité Alimentaire (CFS 45).

→ La lecture des fiches de synthèse sur les situations agricoles des pays à travers le monde, mis à disposition par le Ministère de l'agriculture sont une bonne première synthèse pour appréhender les agricultures lorsqu'on arrive dans un pays.

Une liste plus exhaustive des personnes rencontrées se situe en annexe.

# Généralités

## Le terroir est un territoire d'innovations

**La tradition sans modernité est stérile, la modernité sans tradition est aveugle - André Valadier**

L'UNESCO a reconnu en 2005 (UNESCO, 2005) la définition suivante du **concept de terroir** : **«** Un Terroir est un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctifs, de savoirs, et de pratiques fondés sur un système d'interactions entre le milieu naturel et les facteurs humains. Les savoir-faire mis en jeu révèlent une originalité, confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou services originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent. Les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition.

Lors du 2ème forum Planète-Terroir en 2008, dans son allocution « le futur a besoin de ses terroirs », Dominique CHARDON, agriculteur gardois et Président de l'association Terroirs & Cultures, a présenté le concept comme une voie d'ouverture dans la mondialisation : « Les terroirs, qui nous façonnent comme nous les façonnons, tracent les chemins de la diversité culturelle et biologique. Tout en préservant les singularités, les liens entre les pays et les hommes, les terroirs orientent vers une mondialisation à dimension humaine, vivable et capable de valoriser les acquis culturels locaux ou universels qui leur sont associés. Sujets et objets de curiosité, mais surtout d'expérience et de connaissance, les terroirs donnent du sens et constituent une alternative à la standardisation et à l'uniformisation en s'appuyant sur des produits alimentaires et artisanaux d'origine connue, et sur des savoir-faire et des paysages. »

## L'économie en intrant une nécessité économique au niveau des fermes

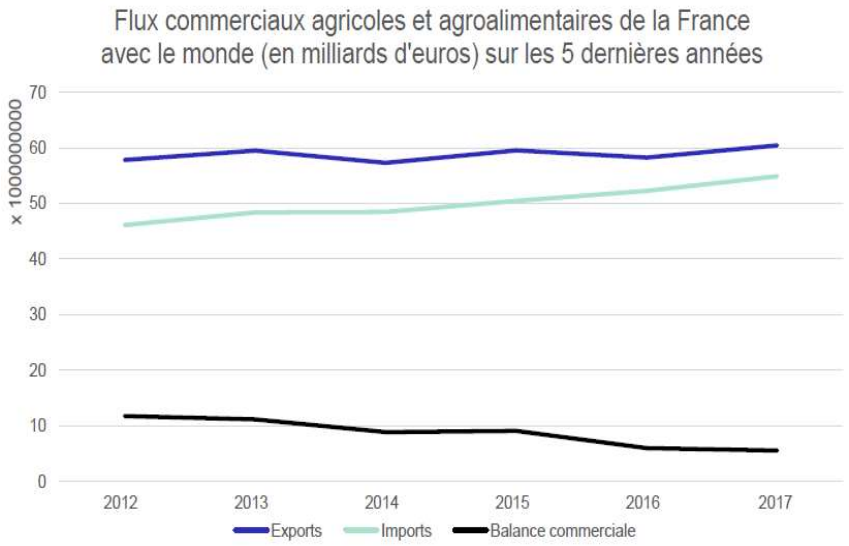
Lors de mes missions à la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, j'ai occupé le rôle de facilitatrice et animatrice pour un groupe d'éleveurs intitulé « Économes et de Terroir ». Dans un contexte d'AOP Roquefort, et donc de terroir, ils menaient des réflexions sur les techniques qui leur permettaient de minimiser le recours aux intrants : meilleures techniques de pâturage, utilisation de légumineuses dans l'assolement (luzerne, sain foin, trèfle).

Au delà de l'aspect économie de charges, limiter le recours aux intrants semble un moyen cohérent d'exprimer l'effet terroir d'une zone, réflexion donc cohérente dans un territoire d'AOP.

Il se s'agit pas de viser à l'autonomie totale qui pourrait porter préjudice à la productivité mais bien de viser à un usage plus raisonné des intrants.

De manière globale, les systèmes herbagers sont plus économes, plus résilients, mobilisent moins de facteurs de production, ce qui améliore leurs transmissibilités aux jeunes générations (DE VIENNE, 2019). La transmission des savoirs agricoles locaux sur les adaptations des pratiques de pâturage reste à être envisagée.

## Une balance commerciale française qui diminue : la nécessité de produire sur « ressources propres »




Le positionnement des filières de l'agriculture et de la pêche à l'international – (FRANCE AGRI MER, 2018)

Si la France reste le 1er producteur agricole européen, le solde commercial agricole tend à diminuer. Une prévision citée dans un rapport du Sénat sur la place de l'agriculture française sur les marchés internationaux prédit que ce solde commercial pourrait devenir négatif d'ici 2023 (DUPLOMB, 2019).

Toutefois, si l'on retire les vins et spiritueux, la France aurait un déficit commercial agricole de plus de 6 milliards d'euros. Aujourd'hui, la France, grande puissance agricole, importerait près de 20 % de son alimentation (DUPLOMB, 2019).

La valorisation des terres agricoles par les hommes est importante pour la production agricole française. Sur ces deux volets, la situation française est préoccupante « D'une part, l'agriculture et l'alimentation représentaient près de 12 % de l'emploi total en 1980 contre 5,5 % aujourd'hui, la chute étant expliquée essentiellement par le recul de l'emploi agricole, qui pourrait se poursuivre en raison des nombreux départs à la retraite à venir. En effet, environ un tiers des exploitants ont 55 ans ou plus » (DUPLOMB, 2019).

→ Ces chiffres montrent l'enjeu à produire sur les ressources propres d'un territoire. En effet, il ne s'agit pas simplement de vouloir produire plus mais il faut arriver maintenant à produire avec moins de ressources. Dans le cas de l'alimentation de l'alimentation animale, il semble peu éthique d'avoir un recours massif à l'importation de protéines végétales. Les surfaces où sont cultivées ces cultures pouvant bénéficier plus directement à l'alimentation humaine, dans les pays où ils sont cultivés.

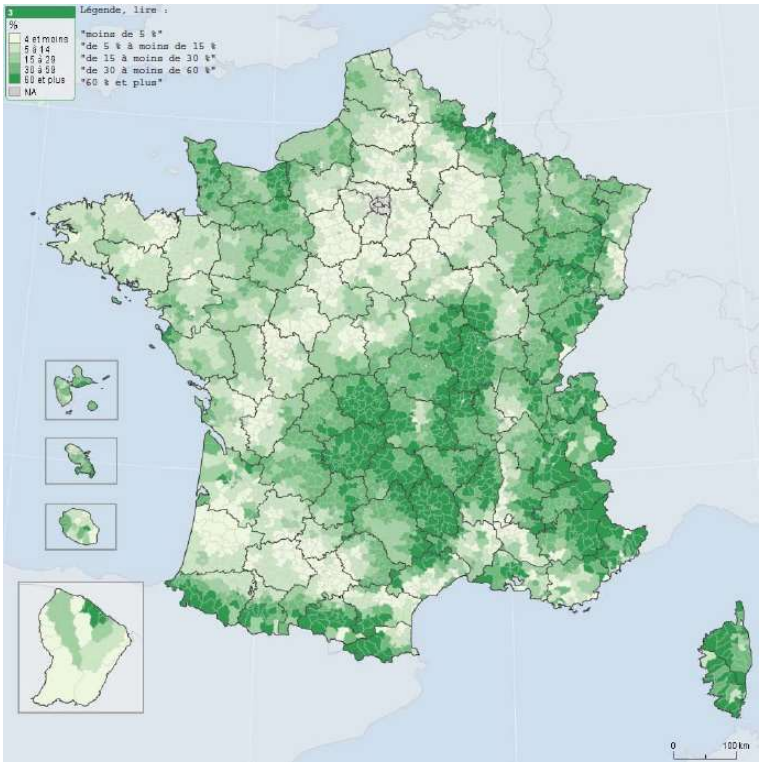
## L'herbe est une ressource sous utilisée

L'herbe est une ressource agricole qui revêt une multiplicité d'aspects :

- prairies temporaires, semées pour la plupart du temps
- prairies permanentes ou naturelles, issues de peuplements spontanés dans la plupart des cas.
- les landes et parcours, qui incluent des surfaces hétérogènes enherbées, avec présence de ligneux (buissons ou arbres) qui peuvent compléter la ressource fourragère.

Les prairies et parcours permettent une activité agricole par le biais du pâturage dans des territoires où cultiver la terre n'est pas possible. Dans les territoires de polyculture élevage, elles sont un formidable couvert du sol et permettent des rotations agronomiques de type céréales -prairies.

A elles seules, les surfaces toujours en herbe représentent près d'1/3 de la surface agricole française (AGRESTE, *2010*). Elle va jusqu'à représenter près des 2/3 des surfaces dans les massifs montagneux français : Pyrénées, Alpes, Massif Central. C'est dire son importance en terme de développement territorial.




***Part de la superficie toujours en herbe (STH) dans la superficie agricole utilisée (SAU) en 2010***
*Agreste, 2010 - Recensement agricole.*

Comme évoqué dans une note portant sur « La problématique des protéines pour répondre aux enjeux sociétaux, nutritionnels et économiques en Europe » publiée en janvier 2019 par le think-thank Agridées, l'herbe est la première source de protéines et la plus économique et pourtant, la prairie permanente n'a jamais été valorisée correctement par les différentes réformes entrées en application (AGRIDEES, 2019).

→ Il semble donc qu'il y ait encore des marges d'amélioration à aller chercher sur l'utilisation des prairies. Le maintien de la biodiversité sur ces parcelles est impératif. Les nouveaux itinéraires techniques doivent également tenir compte de la baisse de la main d'œuvre disponible sur les fermes, qui peut être palliée par des équipements spécifiques (clôtures mobiles, …) ;

## Combiner usage agricole et maintien de la biodiversité

Lors de mon expérience en tant que conseillère en agronomie à la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, j'ai pu constater que les prairies et particulièrement les prairies naturelles était sous utilisées.

Le développement agricole des dernières décennies s'est concentré sur les surfaces les plus facilement mécanisables : les plus productives et accessibles. On a déployé le conseil agronomique « prêt à porter » sur ces surfaces, en laissant de côté les surfaces plus atypiques où il faut faire du conseil « sur-mesure ». Ce choix a été rationnel puisque cela est moins compétitif de s'attarder sur des surfaces moins productives.

A l'échelle du territoire de l'Aveyron, à dominante poly-culture élevage, ce phénomène s'est traduit par l'intensification des surfaces les plus productives (accélération des rotations notamment) et la moindre utilisation des surfaces les moins productives et donc des prairies naturelles. C'est un cercle vicieux qui se met en place car sans amendement de type fumier notamment ou de déjections via le pâturage, le potentiel productif de ces surfaces ne peut que diminuer.

Dans le cas du territoire du Sud Aveyron, où les activités agro pastorales sont ancestrales, la biodiversité d'intérêt est liée à leur maintien. Le classement par l'UNESCO des Causses et des Cévennes en tant que paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen en est la reconnaissance (UNESCO, 2011).

Si tous les territoires n'accueillent pas d'aussi hauts lieux de biodiversité, le maintien de surfaces en herbe est primordial pour le fonctionnement global de l'écosystème.

## L'agriculture a un impact sur le milieu, il convient de décider lequel

Tous les écosystèmes ne sont pas équivalents. Il peut y avoir pour certains une incompatibilité entre maintien de la biodiversité et usage agricole.

En ce qui concerne les prairies, celles-ci n'existent que parce qu'il y a une activité agricole. Non utilisée par l'agriculture, une prairies s'enfrichera et retournera peu à peu à l'état de forêt.

Il convient de trouver le juste milieu entre une utilisation trop intensive qui verra s'appauvrir la diversité du milieu et une sous-utilisation qui tendra à faire évoluer la prairie d'un milieu ouvert à un milieu embroussaillé puis boisé.

La France compte 132 habitats d'intérêt communautaire, c'est à dire reconnu par la directive « Habitats, Faune, Flore » de l'Union Européenne. Ils sont caractérisés par les espèces végétales et animales qu'ils abritent. Ce sont des milieux naturels ou semi-naturels comme les prairies de fauche, marais, falaises, grottes, dunes ou encore chênaies…. « L'état de conservation de ces habitats remarquables constitue un indicateur de celui des milieux naturels dans leur ensemble » (Commissariat général au développement durable, 2018) .

Seul 1/5 de ces habitats se trouve dans un état favorable dans les différents comptages effectués depuis les années 2000. « D'une manière générale, les tourbières, les milieux humides, agro-pastoraux et côtiers comptent parmi les habitats les moins bien conservés, du fait des nombreuses pressions dont ils font l'objet depuis plusieurs décennies »(Commissariat général au développement durable, 2018) .

Concernant plus spécifiquement les prairies, elles sont en général des milieux riches en biodiversité par la flore, faune du sol et insectes qu'elles abritent. Leurs surfaces ont diminué de presque 8 % entre 2000 et 2010.

Il faut que ces milieux couvrent au moins 20 % de la Surface Agricole Utile d'un territoire afin d'obtenir leur bonne fonctionnalité : surfaces suffisamment étendues et connectées à l'échelle du territoire, d'après une expertise de l'INRA. « Le seul maintien de ces grands espaces toujours en herbe ne suffit pas à assurer une riche biodiversité. Le niveau d'intensification de la gestion agricole des prairies compte également » (Commissariat général au développement durable, 2018) .

**« L'agriculture ne demande pas des subsides, elle demande un destin »** Edgard Pisani

# Contexte mondial

## Cohabitation de sous-nutrition et malnutrition

Grâce au réseau Nuffield, j'ai pu assister deux années consécutives au Comité pour la Sécurité Alimentaire (CSA ou Committee on Food Security en anglais). :

- CSA 45 du 15 au 19 octobre 2018 et CSA 46 du 14 au 18 octobre 2019 à Rome, en Italie.

En annexe se trouve une note de synthèse personnelle sur le Comité pour la Sécurité Alimentaire.

**Synthèse rapide sur la publication « État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde » présenté lors du CSA (SOFI report, 2018) :**

Sur les dernières années, 2015-2019, la faim progresse dans le monde. Le surpoids et l'obésité progressent aussi, et même dans les pays en voie de développement. Ces phénomènes de malnutrition cohabitent dans les mêmes territoires, au sein parfois des mêmes foyers voire des mêmes personnes au fil de l'année.

Conflits et variabilité climatiques sont les principaux facteurs aggravants, viennent ensuite les ralentissements économiques.

En parallèle, un tiers de la production alimentaire est jetée.

L'atteinte des objectifs de développement durable 2030 et notamment celui de la Faim Zéro n'est pas acquise.

Seules des approches multifactorielles, décloisonnées, holistiques permettront de réduire les problématiques de malnutrition dans le monde.

Des politiques publiques d'éducation, d'information permettront d'améliorer les choix des consommateurs vers des produits sains et nutritifs.

Il faut favoriser l'implication des jeunes générations, à tous les niveaux. Sur le terrain d'abord, l'agriculture doit démontrer que c'est un secteur attractif dans lequel il est possible de s'engager. Dans les grandes entreprises aussi, car elles dénotent un manque d'attrait auprès des jeunes générations.

L'équilibre écologique est impératif pour une alimentation saine. L'agroécologie est un bon moyen pour y parvenir.

Il est nécessaire de produire une alimentation saine, de qualité et en quantité suffisante.

# Étude de cas

## Agir ensemble : The Burren

Le Burren, An Bhoireann en irlandais (lieu de pierre) est une petite région agricole située dans les comtés de Clare et de Galway, sur la côte Ouest irlandaise. Elle s'étend sur près de 72 000 hectares. C'est un paysage squelettique de roches calcaires, inhospitalier de premier abord. C'est pourtant une des plus anciennes régions agricoles de l'Irlande. Les activités agricoles s'y succèdent depuis près de 6000 ans (DUNFORD B. et al, 2020). Le « winterage », hivernage des troupeaux en extérieur, est une des pratiques agricoles emblématiques de la région.

*Le Burren est situé à l'Ouest de l'Irlande et s'étend sur 72 000 ha (DUNFORD B. et al, 2020)*

A propos de la flore par exemple, sur 1 % de la surface agricole irlandaise s'y concentre plus de 70 % de la flore native du pays. La biodiversité de cet espace est remarquable sur bien d'autres espèces d'insectes (30 des 34 papillons natifs d'Irlande présents), mais aussi des oiseaux et autres reptiles.

La biodiversité, façonnée par les activités agricoles, y est remarquable mais ne doit pas être tenue pour acquise. La période 1970- 1990 a entraîné des changements à une vitesse sans précédent. A titre d'exemple, le niveau de chargement des exploitations agricoles y est passé de 0,38 UGB/ha en 1970 à 0,66 UGB/ha (Unité Gros Bétail ou Livestock Unit en anglais) en 2000 dans le district rural de Ballyvaughan situé dans le Nord Ouest du Burren alors dans le même pas de temps, les unités de travail humain (UTH) ont chuté de 50 %. Donc 73 % de plus de bétail pour moitié moins de personnes pour s'en occuper. L'intensification des pratiques agricoles par l'épandage d'engrais et de lisiers pour produire plus de fourrages sous forme notamment d'ensilage et l'élevage de races continentales de plus gros cabarits a permis d'atteindre ce résultat.

Graduellement, la distribution d'ensilage a remplacé les fourrages naturellement disponibles sur les pâtures d'hivernage, avec pour résultat des niveaux réduits de pâturage qui ont contribué à une perte de biodiversité et a accéléré l'embroussaillement.

Les facteurs qui ont amené ces changements sont multiples (sociaux, économiques, politiques, culturaux). Pour généraliser, il y a eu une polarisation croissante des activités agricoles entre les terres basses fertiles et accessibles qui sont gérées de manière intensive avec un relatif haut niveau de mécanisation et d'intrants chimiques et les terres hautes où l'activité agricole a régulièrement diminuée, tendance qui continue encore à aujourd'hui.

Le Burren n'est pas la seule région agricole à avoir connu ce phénomène. L'ensemble de l'Irlande et de l'Europe l'ont connu à des échelles différentes dans les décennies récentes.

Dès les années 1990, en réponse aux préoccupations croissantes en matière environnementale, l'Union Européenne a peu à peu mis en place des politiques agro-environnementales pour corriger ces effets négatifs (DUNFORD B. et al, 2020).

## Être agriculteur dans le Burren

Aujourd'hui, 1500 personnes se décrivent comme agriculteurs dans la région du Burren. La taille des fermes est en moyenne de 39,4ha, avec de grandes variations. Seuls 6 % des exploitants ont moins de 35 ans et plus du quart ont plus de 65ans.

La plupart des fermes sont spécialisées dans l'élevage bovin allaitant avec 30 à 40 vaches de différents races continentales (Simmental, Limousines, Charolaises). Les veaux sont généralement vendus à l'automne : les mâles pour les marchés d'export et les femelles pour la reproduction. L'élevage de brebis persiste dans l'est de la région du Burren alors que l'élevage laitier ne représente plus qu'une poignée d'éleveurs. La tendance générale des dernières décennies a été à la spécialisation des fermes alors qu'elles étaient diversifiées il y a encore peu.

Le manque de disponibilité en eau durant la période de l'été a développé la pratique du « winterage », qui est l'inverse de la transhumance, puisque le déplacement des troupeaux a lieu l'hiver contrairement à la transhumance où elle a lieu l'été (DUNFORD B. et al, 2020).

Le Burren, parcelle de « winterage » (photo Yolène Pagès)

Les sols minces et le substrat rocheux qui reste chaud sont idéaux pour le bétail en hiver, tandis que le bon report sur pied de l'herbe constitue une bonne source de fourrage d'hiver. Le taux de chargement au « winterage » est relativement bas, de 0,10 à 0,56 UGB/ha.

La pratique du « winterage » a été reconnue en 2019 dans la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Irlande. Un festival local est même organisé chaque année pour célébrer l'arrivée des troupeaux des ces parcelles hautes.

En raison de la faible rentabilité de l'élevage allaitant, la plupart des agriculteurs sont pluriactifs, ce qui n'est pas sans conséquence sur la manière de gérer les surfaces, et de privilégier ainsi les parcelles plus accessibles et productives.

La région du Burren dont la biodiversité est intimement liée aux pratiques agricoles car lentement façonnée par près de 6 millénaires d'agriculture a été très impactée par ces décennies de changements brutaux de pratiques (DUNFORD B. et al, 2020).

***Les différentes étapes du Burren Project (BP) :***

| | | |
|---|---|---|
| Depuis 6000 ans | Activités agricoles dans le Burren | Développement d'une biodiversité liée à l'agro-pastoralisme |
| 1970 | Intensification des activités agricoles | Changements importants sur un pas de temps court : intensification des pratiques dans les terres basses et déprise sur les terres hautes |
| 1994 | Premier programme agri-environnemental - REPS | Résultats mitigés ; pas d'adhésion voire rejet des acteurs locaux |
| 1997 | Reconnaissance par l'Union Européenne des Zones Spéciales de Conservation (Special Areas of Conservation SACs) | Près de 50 % de la région du Burren est classée soit environ 30 000ha |
| 1998 - 2001 | Doctorat de Brendon Dunford | 1ère approche pluridisciplinaire (sociale, environnementale, économique) et de terrain : intégration des agriculteurs dans la démarche |
| ~2000 | Burren Irish Farmers Association (IFA) | Formalisation d'un groupe d'agriculteurs à l'échelle du Burren d'abord en réaction puis en adoptant une position constructive dans le BP |
| 2002 | Création du Burrenbeo Trust « le Burren vivant » | Organisation d'événements grands publics |
| 2005-2010 | Burren Life Project (reconnu meilleur projet LIFE en 25 ans d'existence en 2017) | Déterminer des pratiques favorables à la conversation de la biodiversité ainsi que leur rémunération. Les agriculteurs choisissent les actions qu'ils souhaitent mettre en place et cofinancer. Ils s'engagent pour 5 ans. C'est un des projets pionniers d'approche basée sur les résultats et moins focalisée sur « l'interdiction |

| | | |
|---|---|---|
| | | de pratiques » |
| 2010-2015 | Burren Farming for Conservation Programme (BFCP) | |
| 2016-2022 | New « Burren Programme » | |

### Prise de conscience et échec du premier programme agri-environnemental

La directive européenne sur les Habitats a été transposée dans la loi irlandaise en 1997, des Aires Spéciales de Conservation ont ainsi été désignées. Elles concernent 30 000 ha soit près de 50 % de la superficie du Burren.

En 1994, le premier schéma agri-environnemental (Agri-environment Scheme - AES), Programme de protection de l'environnement rural (Rural Environment Protection Scheme – REPS) a été mis en place pour compenser auprès des agriculteurs les restrictions d'usage sur les SACs. C'est la première fois qu'il a été demandé aux agriculteurs de prioriser les objectifs de conservation sur la production, un changement brutal de paradigme qu'il faudra quelques années aux agriculteurs à s'approprier.

Globalement ce premier programme a été perçu assez négativement par les agriculteurs locaux, estimant qu'ils n'avaient pas été consultés dès l'origine pour le classement en SACs. Ils ont reproché au programme REPS de ne pas assez prendre en compte les spécificités agricoles locales et d'imposer une vision verticale.

La Burren Irish Farmers Association (rassemblant les groupes locaux de IFA, Irish Farmers Association, principal syndicat agricole irlandais) s'est alors constituée avec pour but initial la défense des agriculteurs face à ce programme agri-environnemental jugé inapproprié. Le groupe était mené par Michael Davoren qui est devenu le leader agricole emblématique du projet (DUNFORD B. et al, 2020).

### Améliorer l'impact social

L'association du Burrenbeo Trust (« le Burren Vivant ») est également crée en 2002 pour parler du territoire vivant du Burren et en particulier du rôle de l'agriculture.  C'était en réponse au fait que de nombreux représentants des organes de gestion locaux, régionaux et étatiques, des visiteurs et même des « écologistes » bien intentionnés restent désespérément inconscients du rôle important que les agriculteurs jouent dans la protection et la contribution au patrimoine du Burren, et des contraintes dans lesquelles ces agriculteurs opèrent »
Le but du Burrenbeo Trust est de mettre en place des actions de communication, sensibilisation et médiation, tout en mobilisant les agriculteurs et en leur donnant des opportunités d'interactions sociales pour expliquer leurs pratiques, en ciblant différents publics :

- écoliers et population locale,
- élus locaux,
- touristes

Des événements culturels sont organisés comme des randonnées botaniques (de plus en plus organisées par les agriculteurs eux-même), des discussions et débats, et les festivals « Burren in Bloom » ou le « Winterage Festival ».

## D'une position défensive à une réelle appropriation des enjeux par la profession agricole

***Echanges avec Michael Davoren, rencontré sur sa ferme (DAVOREN, 2017)***

*"L'agriculture du Burren est une activité ancienne, puiqu'elle a près de 6000 ans. C'est le pâturage des troupeaux qui a permis la valorisation des ressources du territoire. Il est vrai que les années 1970 ont été marquées par une surproduction et un surchargement en bétail, en inadéquation avec les ressources locales. Mais lors de la mise en place du premier programme agro-environnemental dans les années 1990, ils ont oublié d'impliquer les agriculteurs. Ils ont voulu nous faire modifier les pratiques de "winterage" en évitant de faire pâturer ces surfaces ce qui est pourtant une pratique millénaire. En fait, ce premier programme a entrainé une baisse de la biodiversité.*
*Brendan Dunford, alors jeune étudiant originaire du pays, a mis en place des essais de pâturage lors de son doctorat réalisé sur 3 ans (1999-2001). Finalement, nous nous sommes rendus compte que l'herbe devait être surpâturée pendant l'hiver pour favoriser la floraison de la végétation d'intérêt au printemps. En complémentant les vaches avec 2kg de concentrés par jour, en stimulant le rumen, cela les incite à pâturer l'herbe naturelle. Grâce à lui nous avons mis en place des indicateurs sur l'efficacité du pâturage.*
*Si je peux résumer, il faut se poser les questions dans l'ordre suivant :*
*- 1/ Pourquoi cette zone est classée ?*
*- 2/ Qu'est-ce qui était là il y a 60 ans qui n'est plus là ?*
*- 3/ Qu'est-ce qui a changé ?*
*- 4/ Comment pouvons-nous remettre en place ces conditions ?*
*- 5/ Quel est le budget et d'où vient-il ?*
*Il y a une règle d'or, c'est de ne parler argent uniquement à la fin !*

*Ici la production principale est l'export de broutard (période de vêlage de février à mai), nous avons essayé d'envisager la production de produits finis mais c'était prématuré, le contexte n'était pas prêt. On avait fait un projet pilote sur l'engraissement à l'herbe mais la marge était infime. Pour la vente directe, on est situé trop loin de Dublin. C'est peut-être le challenge pour la génération à venir ?*

*La région du Burren attire les touristes, et c'est en progression. Plus d'un million de touristes sont accueillis par an. Environ 7% des agriculteurs ont des revenus du tourisme aujourd'hui. Egalement, les étudiants viennent apprendre l'étude des paysages ici.*

*Plusieurs vagues de programmes se sont succédés maintenant ( REPS, puis LIFE, RISE pour Rural Investment Support for Europ).*
*En moyenne, les revenus des fermes du Burren se décomposent ainsi :*
*- 50% paiement du premier pilier de la PAC*
*- 25% ventes du bétail*
*- 25% paiement du deuxième pilier de la PAC*

*Après des débuts difficiles, il y a maintenant de réelles synergies entre les agriculteurs et les environnementalistes. Ca a été une histoire d'hommes et de rencontres."*

## Co-créer des solutions avec le Burren Life Project

Un équipe de 4-5 salariés basée localement s'est peu à peu mise en place autour de Brendan Dunford, devenu coordinateur du projet.

L'ADN du projet est de respecter les idées des agriculteurs et leur rôle dans la recherche de solutions. D'un point de vue écologique, un des problèmes majeurs du départ était la complémentation en ensilage des bêtes prêtes à vêler l'hiver. Les agriculteurs ont argué que le seul pâturage sur les prairies du « winterage » n'étaient pas suffisant. Les analyses de fourrage ont confirmé leurs dires.

L'équipe du BP, en partenariat avec Teagasc (équivalent irlandais de l'INRA) a travaillé à trouver une alternative. C'est ainsi qu'une formulation de concentrés a été trouvée, la« Burren life ration », avec un taux de protéines élevé pour stimuler leur appétit et leur capacité à digérer l'herbe grossière du Burren. La plupart des entreprises locales d'approvisionnement en aliment du bétail proposent depuis cet aliment. Si le test a été mené par une poignée d'agriculteurs, son coût économique et son efficacité, a convaincu une large partie des agriculteurs locaux d'adopter cette pratique qui permet une baisse de près des 2/3 de l'ensilage distribué.

Sur le plan environnemental, ce nouveau système a réduit la pollution de l'eau localisée et l'érosion des sols tout en augmentant l'absorption de fourrage et en améliorant ainsi la biodiversité.

### Peut-on transposer cette approche ailleurs ?

→ Loin d'être parfait, le « Burren Program » a permis aux agriculteurs locaux d'être fiers de « cultiver » une des zones certes peu productives mais des plus emblématiques d'Irlande.

→ La zone n'échappe pas à la déprise rurale tant pour les vocations de futurs éleveurs que d'autres actifs du territoire. Le marasme que connaît actuellement la filière bovin viande en Irlande n'aide pas à avoir des perspectives claire en terme de développement économique.

→ Le travail pluridisciplinaire initié par Brendan Dunford et les relations qualitatives et sur le long terme avec la profession agricole et notamment Michael Davoren sont un des facteurs clé du succès de la co gestion du Burren. Bien plus que des compétences scientifiques, ce sont probablement ses qualités de médiateur et animateurs qui ont permis d'établir des relations constructives

→ l'engagement de Michael Davoren ainsi que de la profession agricole est remarquable. D'une position de rejet et d'incompréhension au départ, les agriculteurs sont maintenant une réelle force proactive dans la gestion agri-environnementales du Burren. Ils ont su dépasser les clivages initiaux et rentrer dans une relation de dialogue. Michael Davoren a reçu en 2018, le Paddy Fitzgerald Award, reconnaissance par la profession agricole irlandaise de son rôle précurseur dans les démarches agri environnementales en Irlande.

→ la localisation du bureau de l'équipe du Burrren Programme au sein du territoire favorise des contacts réguliers avec les agriculteurs. Il y a aujourd'hui une relation de confiance entre les différents acteurs.

→ les actions de démocratisation des connaissances acquises ont joué pour beaucoup

→ La démarche agro-environnementale du Burren, citée en exemple à l'échelle européenne, peut être source d'inspiration au-delà de la gestion de la biodiversité végétale.

# Recommandations

**- Améliorer les pratiques passera par l'installation de jeunes.** L'amélioration de la gestion des prairies peut difficilement être réalisée par des agriculteurs donc plus du tiers ont 55ans. Il est plus difficile de changer ses pratiques quand on est en fin de carrière. Mettre en place des systèmes plus pâturanst sont des projets à penser dès l'installation des agriculteurs. Par nécessité car ces systèmes mobilisent moins de capitaux mais plus de connaissances, les jeunes qui s'installent seront probablement amenés à  orienter leurs systèmes vers une meilleure valorisation des ressources locales disponibles.

**- Conserver des animaux rustiques pour valoriser nos territoires.**

**- Les approches basées sur le résultat en matière environnementale afin de rémunérer les services environnementaux semblent plus vertueuses que les anciennes approches davantage basées sur les interdictions de pratiques.** Initiés au début des années 1990, les premiers programmes agri-environnementaux ont depuis évolué. Ils se sont traduits côté agricoles par la mise en place de divers programmes successifs de Mesures agro-environnementale. La plupart reposaient sur des logiques d'obligation de moyens et non pas de résultats. La mise au point de programme basé sur une approche de résultats sur des territoires pionniers comme le Burren en Irlande par exemple, ouvrent de nouvelles perspectives pour la rémunération des agriculteurs pour services environnementaux au résultat observé.

**- Changer de pas de temps.** Il faut toutefois garder en tête que les pas de temps pour observer un impact peuvent être long sur les milieux naturels

**- Pour une écologie de terrain.** Il faut que les agriculteurs et leurs représentants s'approprient les concepts de biodiversité. Les marges de progrès agricoles sont là, dans une meilleure connaissance des éco-systèmes.

**- Favoriser les projets multipartenariaux, et une approche de « construction de projet » sur le terrain.** Favoriser les projets mêlant les acteurs agricoles et environnementaux sur le terrain. Le renouveau des savoirs paysans se fera par le croisement des connaissances agricoles et environnementales.

**- Mettre en place un « marketing du territoire ».** Favoriser les approches transversales et non pas par filière uniquement, savoir communiquer sur ces savoirs-faire agricoles, via les produits finis, via l'agritourisme, pour améliorer l'attractivité des espaces ruraux et attirer de nouveaux actifs.

- **Attirer de nouveaux profils vers l'agriculture** ; L'auto renouvellement des générations en agriculture ne suffira pas à maintenir l'activité agricole, notamment sur les fermes pratiquant le pâturage.

# Éléments de conclusion

Le terroir et nos territoires sont des espaces d'innovation. Il appartient à chaque génération de faire évoluer les pratiques pour répondre aux enjeux contemporains. S'inspirer du passé et de ce qui se fait ailleurs permet d'ouvrir le champ des possibles.

Les changements des dernières décennies ont été axés sur la spécialisation des territoires et des fermes. Il y a maintenant des marges de progrès à décloisonner les savoirs et à faire émerger des approches plus holistiques à l'échelle des terroirs.

La valorisation des co-produits de l'élevage a été négligée dans ce mode de développement. L'émergence d'une économie circulaire autour des filières laines et cuir, qui nécessitent des structurations et des compétences propres est peut-être une opportunité pour attirer de nouveaux actifs sur nos territoires ? De même, la diversification dans des productions végétales peut apporter des réponses en termes d'autonomie alimentaire et de résilience des fermes.

- « Face aux enjeux actuels de notre monde, le terroir offre un vrai projet alternatif. C'est une voie innovante, porteuse de valeurs ajoutées, source de développement durable et de cohésion sociale. » (Dominique Chardon)

# Sigles

AOP : Appellation d'Origine Protégée

Cirad : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

FAO : Food and Agriculture Organization of the United Nations– Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

INRA : Institut National de la Recherche Agronomique

ONU : Organisation des Nations Unies

UGB : Unité Gros Bétail

UTH : Unité de Travail Humain

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Nscholar : Nuffield Scholar – lauréat Nuffield

# Bibliographie


AGRESTE, 2010. Recensement agricole. Page web consultée le 06/05/2020 http://recensement-agricole.agriculture.gouv.fr/index.php?module=fiche&metier=frontoffice&geo_id=1&the_id=4&cha_id=1

AGRIDEES, 2019. Rapport sur la problématique des protéines pour répondre aux enjeux sociétaux, nutritionnels et économiques en Europe. Consulté le 27/04/2020 https://www.agridees.com/publication/la-problematique-des-proteines-pour-repondre-aux-enjeux-societaux-nutritionnels-et-economiques-en-europe/

Commissariat général au développement durable, 2018. Biodiversité Les chiffres clés – Édition 2018. 92 pages. Pp9-13.

DE VIENNE Sophie, 2019. Conférence « Quels enjeux pour un développement durable de l'agriculture ? » 21/02/19 à Rodez (co-organisée par les JA, le groupe de Camboulazet Sol et Civilisation et le Conseil Départemental)

DUNFORD Brendan et al., 2020. Farming for Nature, the role of results based payments. Chapter 3 : Farminf for Conservation in the Burren. 304 pages, pp 56-105. https://www.teagasc.ie/news--events/news/2020/agri-environmental-book.php

DUPLOMB Laurent, Sénateur, 2019. Rapport d'information 28 mai 2019, « la place de l'agriculture française sur les marchés mondiaux ». Consulté le 06/05/2020 http://www.senat.fr/rap/r18-528/r18-528_mono.html

FAO, 2020. Présentation du Comité pour la Sécurité Alimentaire. Consulté le 27/05/2020 http://www.fao.org/cfs/fr/

FRANCE AGRI MER, 2018. Le positionnement des filières de l'agriculture et de la pêche à l'international. Présentation au Salon de l'agriculture le 01/03/2018

ONU, 2015. Les 17 objectifs de développement durables fixés par l'ONU. Consulté le 27/05/2020 https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

SOFI report, 2018. Etat de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Publié par la FAO. Consultée le 24/07/2020 http://www.fao.org/state-of-food-security-nutrition/2018/en/

UNESCO, 2005. « A human, socio-economic, cultural and environmental dynamic ». Page web consultée le 28/04/2020 http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/SC/pdf/sc_mab_terroirs_EN.pdf

UNESCO, 2011. « Les Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen ». Consulté le 27/05/2020 https://whc.unesco.org/fr/list/1153/

*Entretiens* :

DAVOREN Michael, 2017. Rencontré le 17/08/17 sur sa ferme. Co Clare.

*Recommandations de lectures :*

Jacinthe Bessière. Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural, Paru en novembre 2012, Essai (broché) Editions Quae

Philippe Jeanneaux, enseignant chercheur à VetAgro Sup/UMR Métafort, « Éleveurs et fabricants solidaires face à l'innovation et au changement économique : jusqu'où pousser les limites du système ? Le cas de la filière Roquefort » présentation à l'AG de la FRSEB 06/12/2013 à Saint Affrique

Jean-Baptiste Borrès et al., 2019. "L'Aubrac, 50 ans de développement – l'élevage, à la rencontre des enjeux du territoire". Editions de l'Aube. 730 pages.

Jean-Louis Rouquette, 2017. « L'Aubrac, 50 ans après, se poser des questions d'avenir ? ». Non édité.

# Annexes

- Note de synthèse sur la participation au Comité pour la Sécurité Alimentaire
- Support de présentation du présent rapport utilisée lors de la conférence Nuffield France organisée le 21/11/2018 dans les locaux de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture à Paris
- Liste des personnes rencontrées

## Note de synthèse participation au Comité pour la Sécurité Alimentaire

*Rédigée par Yolène Pagès suite à la participation au Committee on World Food Security 45 & 46 à la FAO (Rome, Italie).*

C'est l'unique plateforme, ouverte à tous, qui permet à des acteurs tant du secteur public, privé et de la société civile de se retrouver chaque année pour évoquer la situation alimentaire à l'échelle mondiale et les perspectives d'avenir sous l'égide de la FAO.

« Le CSA élabore et approuve, à l'aide d'une approche multiparties prenantes et inclusive, des recommandations et des orientations sur tout un éventail de questions en rapport avec la sécurité alimentaire et la nutrition » (FAO, 2020).

Les travaux du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition (HLPE) sont présentés lors des séances plénières. Patrick Caron, chercheur français au CIRAD en a été le Président de 2015 à 2019.

Des évènements parallèles aux sessions plénières sont organisées par les représentants des différents secteurs : privés, publics et de la société civile.

Si l'on caricature, les acteurs du secteur privés sont souvent représentés par des entreprises multinationales et porte la voir des entreprises agricoles de grande taille et la société civile porte la voie des petits agriculteurs. Les agriculteurs de taille intermédiaires sont peu représentés, on pourrait résumer la situation avec l'expression « Silent middle », milieu silencieux en anglais.

Le réseau Nuffield, par le biais de Nuffield International, adhère à l'International Agri Food Network, l'un des acteurs représentant les mécanismes du secteur privé auprès des instances onusiennes, Private Sector Mechanism en anglais.

En 2018 et 2019, une délégation d'une quarantaine de membres du réseau Nuffield a participé au CSA, et notamment en apportant des témoignages pour les événements parallèles voire en session plénière.

Thèmes des événements parallèles auquel le réseau Nuffield a contribué via l'IAFN :

- The Future of Farming - Innovation and Agroecology: A Path to Sustainability
- Partnering for Change: Multistakeholder Partnerships and CFS
- Youth for World Food Day: Feeding the World by Investing in the Future
- Transforming Our Food System: Scaling Up Action for Improved Nutrition
- Food Systems & Nutrition Guidelines: Proposed Pathways by the Private Sector and Civil Society

Seules les sessions plénières sont traduites dans différentes langues. Pour les autres événements une bonne maîtrise de l'anglais est nécessaire pour comprendre et interagir.

Tant par l'architecture tortueuse du bâtiment de la FAO que la multiplicité des acteurs que l'on peut y trouver, il est facile de se perdre lors de cette semaine. La structuration de l'organisation de la délégation par l'IAFN est primordiale pour espérer porter une voie dans ce type d'événement.

*Annexe rapport Nuffield France - Yolène Pagès*

## Parcours Nuffield - personnes rencontrées

| *Nom* | *réseau Nuffield* | *Profession* | *Ville* | *Localisation* | *Sujet abordé* |
|---|---|---|---|---|---|
| **Irlande - Août 2017** | | | | | |
| Joe Burke | Nscholar 2015 | Board Bia ; Origin green program | Dublin | Co. Limerick | Sustainable Beef Production Systems |
| David Kerr | Nscholar 2006 | Agriculteur bovins lait | Portlaoise | Co. Laois | Achieving scale with efficiency - how to express Ireland's competetive advantage in milk production - NZ, N Ireland, Wales |
| Maire McCarthy | Nscholar 2015 | Head of Audit on Bord Bia Beef and Dairy audits. Dairy and beef farmer. | Innishannon | Co. Cork | "Farm Gate Finance - Funding for Expansion, post milk quotas" |
| Patrick Ahern | | Dairy farmer | | Co. Cork | Mesures pousse de l'herbe (logiciel participatif) |
| Brid Mc Clearn | | Teagasc Clonakilty Clover Trial | | Co. Cork | Essais de mélanges à base de trèfle |
| Fergal Coughlan | | Teagasc Clonakilty Clover Trial | | Co. Cork | |
| Aidan Gleeson | Nscholar 2015 | Beef farmer. Ballyhoura development chairman | Kilfinane | Co. Limerick | The Beef Farmer, Processor Relationship; What Needs to Change |
| Maurice Gilbert | | Ballyhoura apple farm | Kilfinane | Co. Limerick | Diversification en zone d'élevage - production de pommes et transformation |
| Michael Brady | Nscholar 2004 | Dairy consultant | Cork | Co. Cork | More effective dissemination of advice to dairy farm businesses |
| Catherine O'Grady | | Sheep farmer, agrotourism. Glen Keen Farm | Louisburgh | Co .Mayo | Agrotourisme |
| Michael Davern | | Beef farmer. Burren farmer. Farming for Nature program. Clare IFA Executive | Ennis | Co. Clare | Instrumental farmer in the founding of Burren IFA to provide an environmental scheme to protect one of the most sensitive farming areas in the country |
| Thomas Ryan | | IFA. Smart farming program | Dublin | Dublin | |
| Thomas Cooney | | Farmer. IFA environment chairman | Cavan | Co. Cavan | Smart Farming Programme |
| Sean and Mary Curtin | | Temple dairy farm | Mitchelstown | Co. Limerick | Lancement d'une marque de lait aromatisé |
| **Corée du Sud - octobre 2017** | | | | | |
| 덕소호 Hyeon Kim | | professeur d'anglais dans la banlieue de Séoul | Namyangju-city | Séoul | citoyenne très intéressée par l'alimentation et l'origine des produits |
| Olivier Dardenne | | responsable du service Agrotech – Business France en Corée du Sud | | Séoul | |
| Sukyoung Chung | | Sopexa, promotion art de vivre. Managing Director Korea | | Séoul | |
| Na Jong-eun | | farmer, leader of cow cooperative | | banlieue de Séoul | |
| Im Doo-Hyuk | | leader of Village festival town | | banlieue de Séoul | |
| | | Fermented food festival (Jeonju) | | Jeonju | |
| Shim Sun Seob and Noh Kiae | | Imsil cheese village | Jeonbuk | Imsil village | tourisme expérienciel Imsil Cheese village |
| Lee Kyu-Jim, Cheol-Jong | | maraîchers, Green farm | | banlieue de Séoul | maraîchage, ateliers pédagogiques |
| 최미정 Mijeong | | Sunflower community village | | Gyeonggi | |
| **Grèce - avril 2018** | | | | | |
| Christina Ligda | | Hellenic Agricuultural Organization - Veterinary Research Institute – NAGREF | | Thessaloniki | schéma de sélection ovin |
| Dimitri Dimos | | éleveur de brebis laitières races locales. A repris la ferme du grand-père après avoir été enseignant | | Kalampaka | races ovins laitières locales : Chios et shm Hellas |
| Vagelis Papalexopoulos | | éleveur de brebis laitières race Lacaune | Volos | Larissa | |
| **Ecosse - août 2018** | | | | | |
| Bruce McConachie | | Land Management Adviser (Part Time) – Cairngorms National Park Authority | | Grantown-on-Spey | |
| Alex Brewster | Nscholar 2016 | Rotmell Farm | | Perthshire | Création d'une forme collective de commercialisation, systèmes pâturants, croisement pour valorisation de l'herbe |
| Neil Mc Gowan | Nscholar 2015 | Incheoch Farm | | Alith | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Wallace Hendrie | Nscholar 1995 – Nuffield UK chairman | West Overland Farm | | Kilmarnock | |
| Nick Joy | | Loch Duart salmon funder | | | création saumon fumé en label rouge |
| Michael Blanche | Nscholar 2010 | agriculteur brebis allaitantes | | Perth | patûrage tournant, travail avec Soil Association Scotland |
| Laurent Vernet | | Quality Meat Scotland. Responsable des relations stratégiques | | | |
| Emily Grant | | Agricultrice et chargée d'audit à QMS | | | |
| Bryce Cunningham | | Mossgiel Farm | | | lancement d'une marque de lait frais, issu de race locale « Ayshirecattle », livraison de lait |
| Ann Dorward | | Dunlop dairy farm | | West Cleark Land | production de fromages fermiers (chèvre et vaches) |

| **Déplacements effectués** | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Nov-2016 | | | | | aller retour Kilimanjaro/Paris pour oral sélection Nuffield |
| 9 au 25 mars 2017 | | | Brasilia | Brésil | CSC Brésil et Minas Gerais |
| 1er au 19 août 2017 | | | | Irlande | |
| 16 au 27 octobre 2017 | | | | Corée du Sud | |
| 1er au 7 avril 2018 | | | | Grèce | |
| 30 avril au 7 mai 2018 | | | Bruxelles | Belgique | |
| 7 au 20 août 2018 | | | | Ecosse | |
| 9 au 20 octobre 2018 | | | Rome | Italie | participation au Comité pour la Sécurité Alimentaire organisé par la FAO |

| **Accueil en France de lauréats Nuffield** | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Bernadette Mortensen | Nscholar 2016 | Australie | Ju-2017 | Traite mobile brebis laitières |
| Paula et Erik | Nscholar 2017 | Pays-Bas | | Transformation porcs à la ferme |
| Hyeon Kim | | Corée du Sud | Ju-2018 | Tourisme expérienciel |
| groupe GFP | Nscholars 2018 | plusieurs nationalités | Ju-2018 | |
| Geraint Powell | Nscholar 2017 | Royaume-Uni | Sept-2018 | Pâturage prairie, combiner rendement et préservation de la biodiversité |
| Jamie Heinrich | Nscholar 2017 | Australie | | Engagement des jeunes dans les filières |

# La valeur ajoutée territoriale de l'élevage

## Quel avenir pour une agriculture économe et de terroir ?

Yolène Pagès

Présentation des lauréats Nuffield France 2017

APCA, Paris, mercredi 21 novembre 2018

## Définitions

- Terroir :

Un Terroir est un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctifs, **de savoirs, et de pratiques fondés sur un système d'interactions entre le milieu naturel et les facteurs humains**. Les savoir-faire mis en jeu révèlent une originalité, confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou services originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent. Les terroirs sont **des espaces vivants et innovants** qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition. UNESCO, 2005

# Plan

- Parcours personnel
- Contexte
  - Mondial et national
- Question posée :

*Comment optimiser les ressources naturelles disponibles pour produire et comment le mettre en valeur dans le produit fini ?*

*Quel avenir pour une agriculture économe et de terroir ?*

- Cas pratiques
  - ✓l'expérience Nuffield : des idées inspirantes
  - ✓le modèle de développement agricole et territorial de l'Aubrac
  - ✓la filière lait de brebis dans le rayon de Roquefort

# Parcours personnel

Polyculture élevage Aveyron

Ovins lait pour Roquefort AOP

Bovins allaitants

Production

Développement agricole & rural

Agronomie – pastoralisme

Groupes d'agriculteurs innovants

Parc naturel régional de l'Aubrac

Projet « Les Eleveurs du Rougier »

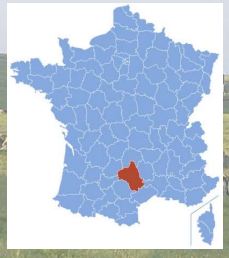
Transformation & Commercialisation

Fromages fermiers, vente directe, restaurant à la ferme

Voyages et rencontres

# L'expérience Nuffield : l'accueil

Visite de Bernadette Mortensen - Australie



Visite de Paula et Erik – Pays Bas

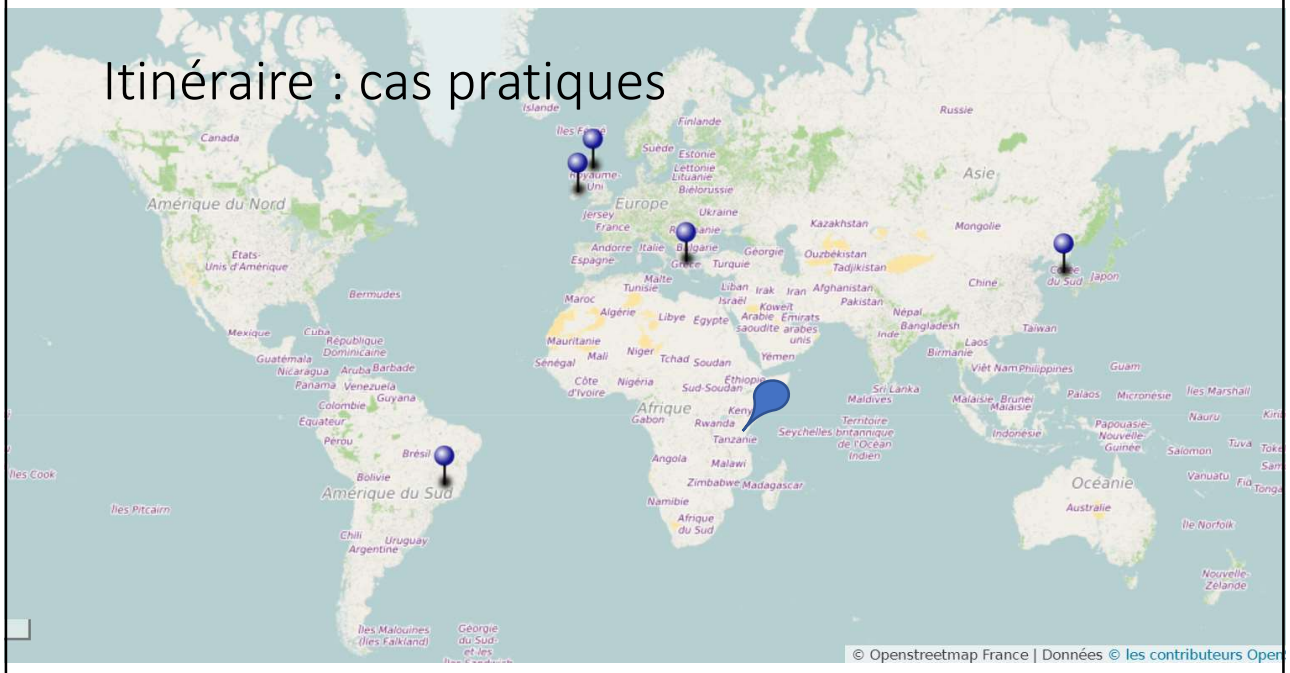
Hyeon – Corée du Sud

Global Focus Program - juin

## Les conférences : situer un contexte

- **Living territories**, CIRAD, 22-24 janvier 2018, Montpellier
- **“Innovating for the future of farming and rural communities”** AgriResearch Conference, Commission Européenne, 2-3 mai 2018, Bruxelles
- **Semaine européenne des races de massif**, Coram, 17-18 septembre 2018, Oloron-Sainte-Marie
- **Committee for Food Security**, FAO, 15-19 octobre 2018, Rome

## Itinéraire : cas pratiques



# Contexte mondial

- Cohabitation de sous-nutrition et malnutrition

*Comité pour la sécurité alimentaire, Rome, octobre 2018*

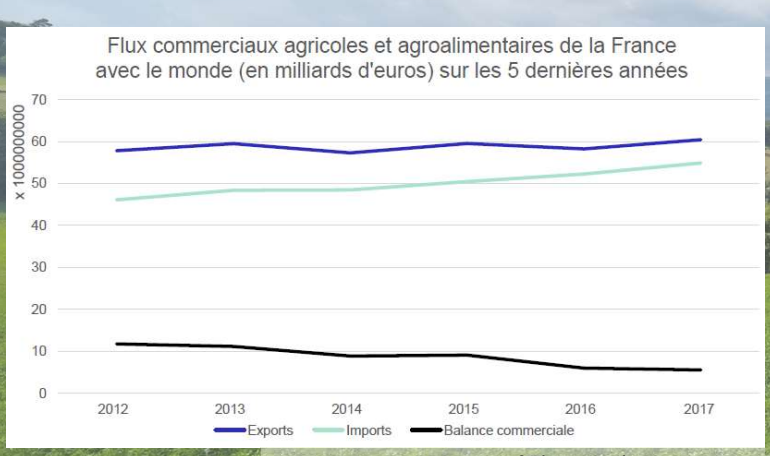
- Tisser des liens villes campagnes, urbains et ruraux

*Conférence Living Territories, Montpellier, janvier 2018*

# Objectifs de développement durable

- 17 objectifs adoptés lors du Sommet des Nations en 2015
- Biodiversité
- Nécessité de penser l'économie différemment

# Le contexte français

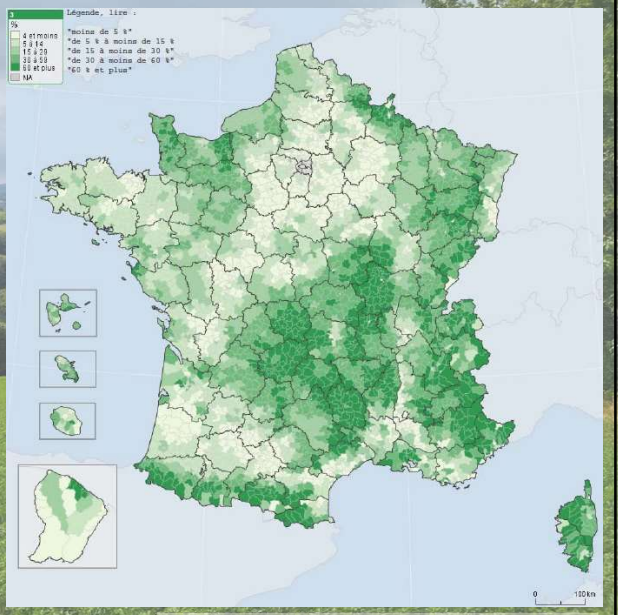



*Le positionnement des filières de l'agriculture et de la pêche à l'international* – France Agri Mer – Mars 2018

- Un pays reconnu pour:
  - Ses savoir-faire agricoles
  - Son art de vivre
- Mais … une balance commerciale qui diminue

# Les atouts français

- Des opportunités :
  - Demandes de consommateurs qui évoluent
  - Evolution de l'activité touristique
    - Tourisme expérienciel
  - Surfaces pastorales sous-utilisées



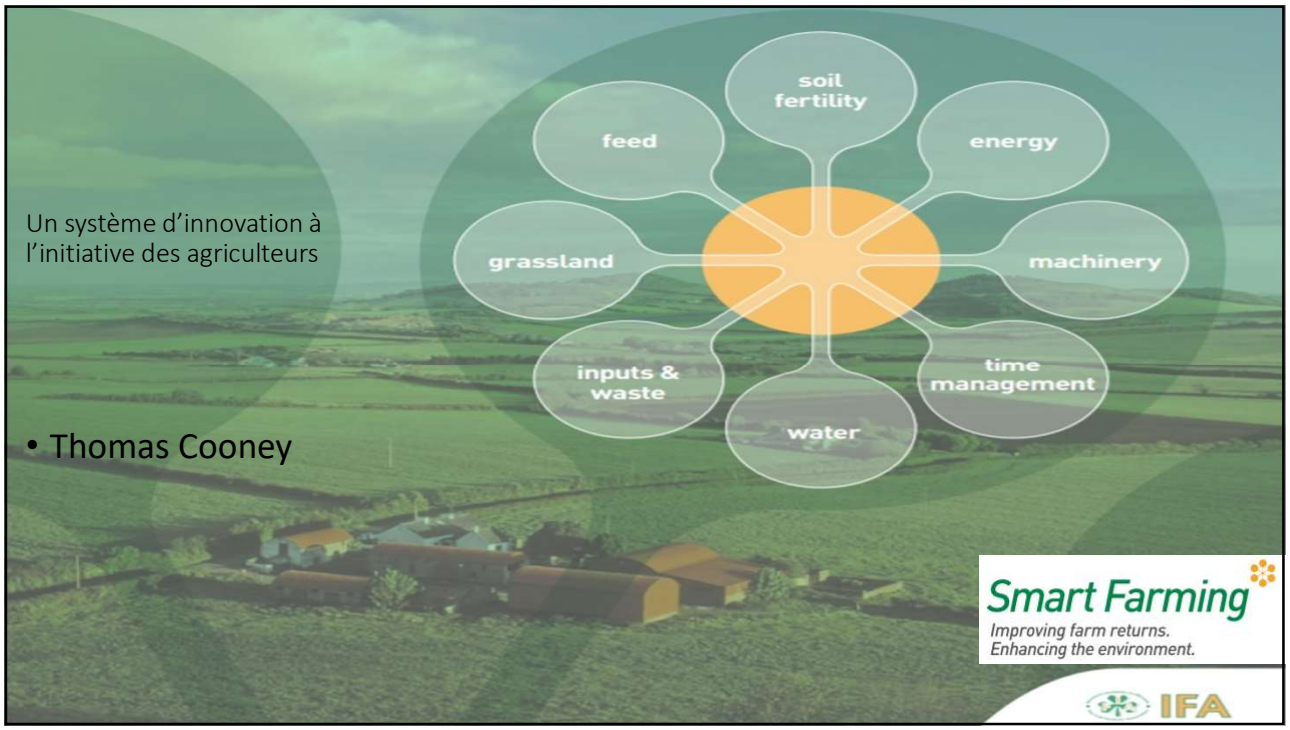
*Surfaces toujours en herbe, AGRESTE, 2010*

« L'agriculture ne demande pas des subsides, elle demande un destin »

Edgard Pisani

## Agir ensemble : The Burren

- Michael Davoren
- Pour un usage durable de l'espace


Un système d'innovation à l'initiative des agriculteurs
soil fertility
feed
energy
grassland
machinery
inputs & waste
time management
water
• Thomas Cooney
Smart Farming
Improving farm returns.
Enhancing the environment.
IFA

Le programme de durabilité irlandais
• Toutes productions confondues
• Partenarial : gouvernement, entreprises privées et producteurs à travers Bord Bia (Irish Food Board)
• Animaux nourris à l'herbe
Origin Green
IRELAND

# Promotion du patrimoine alimentaire local : IGP Quality Meat of Scotland

- Mettre en avant le savoir-faire en adéquation avec l'image du territoire
- « panier de biens »

# Des liens villes-campagnes qui se retissent en Corée du Sud

- Musée sur l'alimentation Séoul
- Hanoo Beef festival
- Imsil Cheese village

# Valoriser l'art de vivre

- Rencontre Sopexa en Corée du Sud
- Eataly à Rome

# Des entrepreneurs innovants

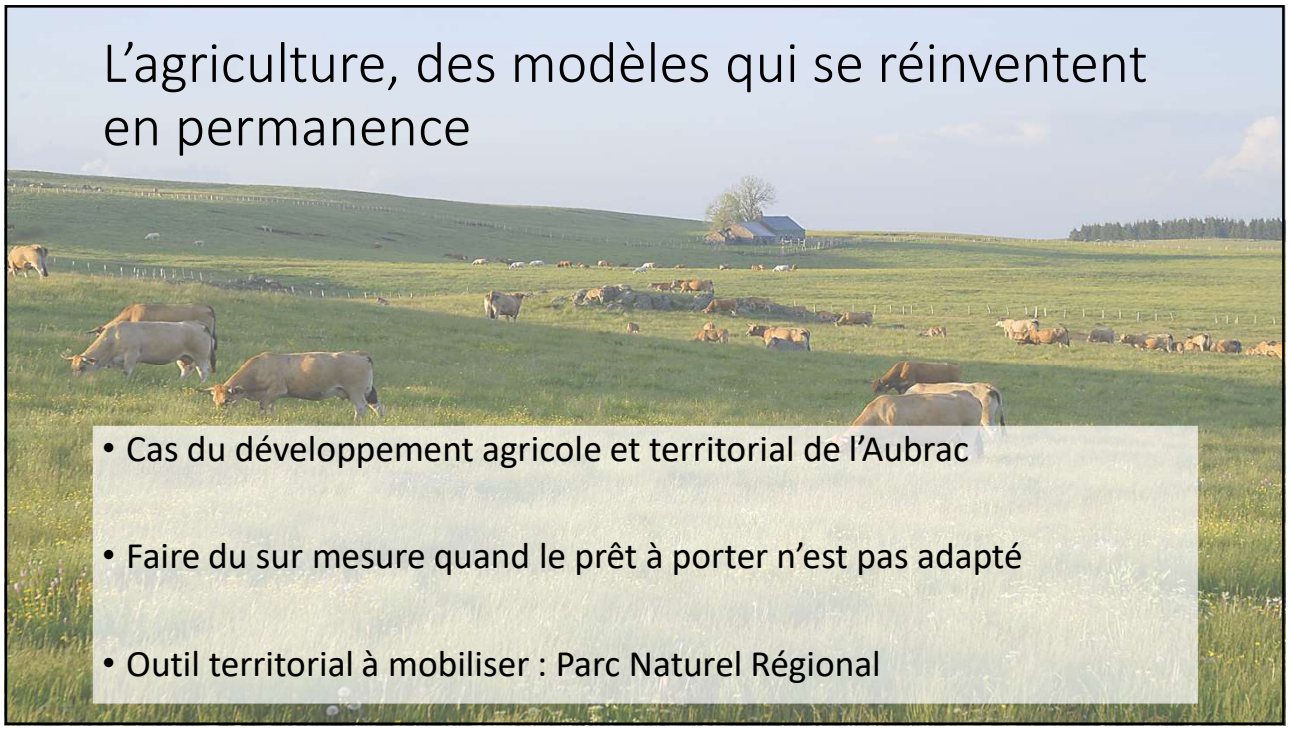
- Saumon LR
- Mossgiel farm
- Temple Dairy

- Démarche holistique :
  - Techniques
  - Marché
  - Communication
  - Ressources humaines

# Éléments de synthèse – expérience Nuffield

- Sélectionner des **animaux rustiques** qui valorisent des milieux difficiles, faciles à élever
- Partager et communiquer les **savoir-faire**
  - Technique : favoriser les projets pluridisciplinaires pour **l'évolution des pratiques agronomiques**
  - Développement rural : partager des expériences
  - Nouvelles compétences : communiquer sur les produits et leurs modes de production

# L'agriculture, des modèles qui se réinventent en permanence



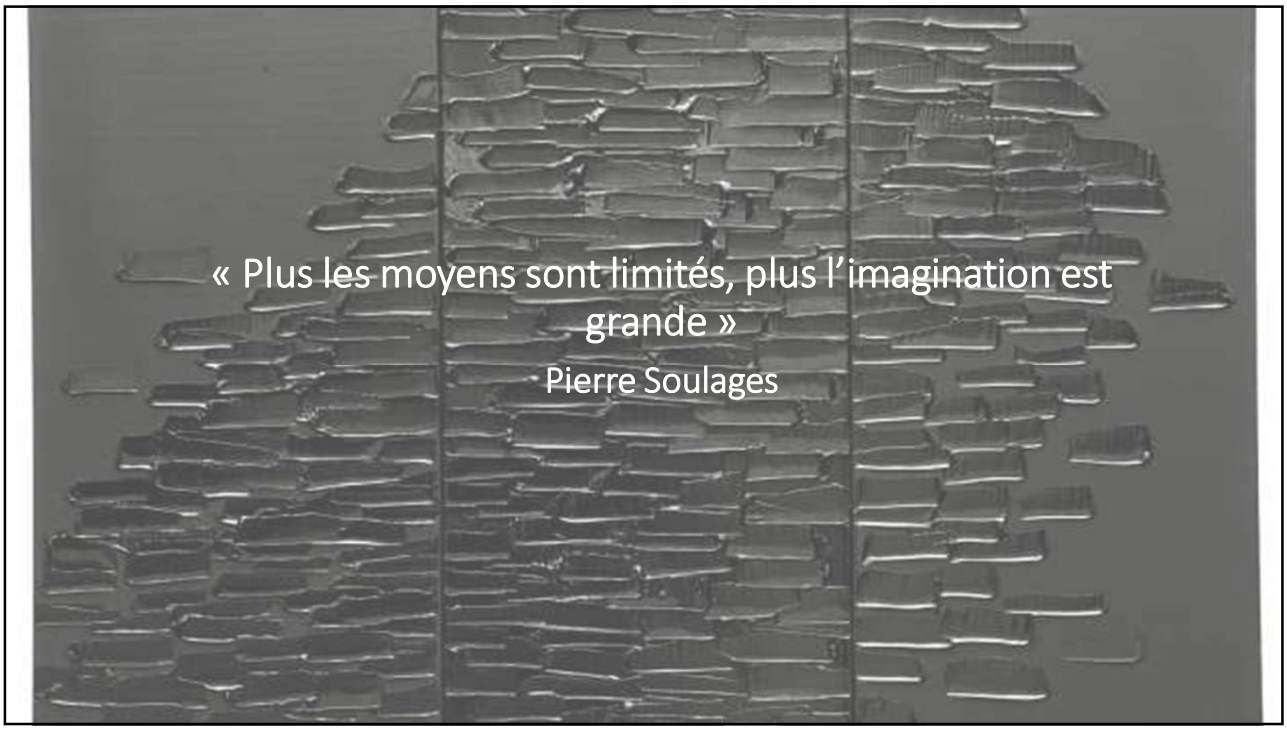
- Cas du développement agricole et territorial de l'Aubrac
- Faire du sur mesure quand le prêt à porter n'est pas adapté
- Outil territorial à mobiliser : Parc Naturel Régional

# Innover au cœur d'un terroir de traditions

- Les Eleveurs du Rougier
  - Collectif créé il y a quelques mois
    - 6 fermes
  - Héritage du savoir-faire de Roquefort AOP
    - Lait cru
    - Pâturage
  - Une réflexion sur l'adaptation locale de l'agriculture de conservation
  - Une démarche agroécologique ?

# Éléments de synthèse

- Terroir = espace d'innovation
- S'inspirer du passé et de ce qui ce fait ailleurs
- Vers une économie **circulaire** ?
  - Valorisation des laines, cuir, autres productions végétales ?
  - Être innovants pour attirer de nouveaux actifs


« Plus les moyens sont limités, plus l'imagination est grande »
Pierre Soulages

Merci !
CSC Brésil mars 2017
France Génétique Elevage
BIO3G L'AGRONOME
AGRICULTURES & TERRITOIRES CHAMBRES D'AGRICULTURE
NUFFIELD FRANCE
Developing people through agriculture
Developing agriculture through people

# LE FUTUR A BESOIN DES TERROIRS

- « Face aux enjeux actuels de notre monde, le terroir offre un vrai projet alternatif. C'est une voie innovante, porteuse de valeurs ajoutées, source de développement durable et de cohésion sociale. »

Dominique CHARDON, Président de Terroirs & Cultures - Forum international Planète Terroirs – Dentelles de Montmirail 2008

Les terroirs, qui nous façonnent comme nous les façonnons, tracent les chemins de la diversité culturelle et biologique. Tout en préservant les singularités, les liens entre les pays et les hommes, les terroirs orientent vers une mondialisation à dimension humaine, vivable et capable de valoriser les acquis culturels locaux ou universels qui leur sont associés. Sujets et objets de curiosité, mais surtout d'expérience et de connaissance, les terroirs donnent du sens et constituent une alternative à la standardisation et à l'uniformisation en s'appuyant sur des produits alimentaires et artisanaux d'origine connue, et sur des